

FUTURE FEMME D'AFFAIRES



La petite Zo. — Monsieur Tétémolle, vous savez pas ?

Mr Tétémolle. — Non ma chérie ; quoi donc ?

La petite Zo (avec une gentille moue). — C'est que ma grande sœur Louissette vous aime à la folie.

Mr Tétémolle (aux yeux). — Ah, vrai, ma douce enfant ? Ce que tu me fais du plaisir. (Fouillant à son gousset.) Tiens, voilà dix cents pour t'acheter des bonbons ; mais, ma chérie, pourquoi me dis-tu cela ?

La petite Zo (très grave). — Pourquoi ? Parce que j'ai déjà dit la même chose à Mr Lanfé, à Mr Jolicœur et qu'ils m'ont chacun donné dix cents.

LA QUINZAINE SCIENTIFIQUE

Histoire abracadabrante. — Un repiqueur sur têtes de Turcs. — Enfoncés ! Absalon et Clodion le Chevelu. — Deux cents chevaux-vapeur dans la fumée d'un haut fourneau. — L'alcool pour rien. Vive l'acide sulfo-éthylé. — Trois chevaux pour 10 sous, voilà le moteur de l'avenir ! — 38 millions de moins dans la poche de l'Oncle Sam. — Cartes de visite pour les cuirassés. — Une flotte à bon marché ou sous-marins contre Léviathans. — Pauvre Galilée ! la terre tourne trop vite. — Influence fâcheuse sur la trajectoire, les ballons et les trains en marche. — Pas d'algèbre, mais un peu d'arithmétique. — Graine de déraillements. — Un frein monstre et la volatilisation de la terre.



NE abracadabrante nouvelle nous arrive, en droite ligne, de Constantinople. Un médecin turc, Menaheur Hodara, vient de découvrir le moyen d'ensemencer les cuir chevelus stériles et de faire pousser, sur les crânes les plus dénudés, une abondante moisson.

Jusqu'à ce jour nous n'avions guère entendu parler que de la fameuse pommade du Lion laquelle, indifféremment, paraît-il, faisait croître les cheveux sur les têtes ou les gazons sur les pelouses ; mais cela nous laissait plutôt sceptiques.

Hors, il ne s'agit pas, cette fois, d'un onguent plus ou moins mirifique, et le nouveau bienfaiteur de l'humanité se borne, modestement, à semer des cheveux

sur les crânes polis de ses contemporains tout comme on sème du blé ou des radis.

Pour parler plus exactement, il " repique ".

Un jour, paraît-il, le docteur Hodara, ayant à traiter un riche padichea atteint d'une calvitie invétérée, s'avisa de pratiquer, à travers le cuir chevelu de son patient, de petites incisions où il implanta des fragments de cheveux pris à une personne au chef opulent. Tentative audacieuse, il faut le reconnaître, mais qui, précisément, réussit. — *Audaces fortuna juvat.*

Les cheveux implantés prirent sérieusement racine et se développèrent normalement, si bien que cette " tête de turc " qui, naguère ressemblait à un patinoir à roulette, affecte, aujourd'hui, des allures de forêt vierge.

L'heureux père de la griffe du cheveu se hâta, naturellement, de communiquer à ses collègues son étonnante découverte, laquelle fut accueillie, il faut le dire, avec une certaine incrédulité ; mais il fallut bien s'incliner devant le fait, appuyé par de nouvelles expériences qui toutes ont réussi.

Voilà, pour nos artistes capillaires, un horizon, — que dis-je, — toute une suite d'horizons immenses !

Plus de chauves, pensez donc !

À l'avenir, chacun de ceux dont la toison, jadis noire comme l'aile du corbeau ou blonde d'une " blondeur " de blés, s'en est allée ou vont les vieilles lunes, pourra faire ensemencer son parterre dégarni.

Moi qui jout, — ça c'est bien une façon de parler, — d'une boule de billard assez réussie, je vais demander, pour ma part, une de ces belles chevelures blanches et bouclées à faire rêver Absalon ou même Clodion le Chevelu.

Ab, mes frères, que ces temps nous réservent donc de surprises !

* * *

Une autre découverte que l'on peut, sans crainte d'exagération, qualifier de stupéfiante, c'est celle de l'utilisation de la fumée, noire et puante, des hauts fourneaux et des usines, lesquels vont devenir des producteurs d'alcool à bon marché. Vous entendez bien ? d'alcool ! Les hauts-fourneaux bouilliers de cru, quoi !

Déjà un utilitaire de génie avait trouvé le moyen de tirer partie du gaz s'échappant inutilement des usines pour faire fonctionner, sans fracas, de puissants moteurs, — il en existe déjà un de 200 chevaux-vapeur, — mais transformer la vulgaire fumée — noire et puante — en alcool chimiquement pur, voilà qui est bien propre à faire baver un Groënlandais.

L'inventeur, M. Fritsche, se reportant à la synthèse célèbre de Faraday et Berthelot sur le gaz carburé émanant des hauts-fourneaux, a trouvé le moyen d'en faire, de toutes pièces, un excellent trois-six.

Nos lecteurs chimistes n'ignorent pas qu'en faisant barboter de l'éthylène dans de l'acide sulfurique on obtient de l'acide sulfo-éthylé qui, bouilli à son tour dans de l'eau, tel un vulgaire pot au feu, se dédouble en acide sulfurique et en alcool.

Vous voyez d'ici, et sans lunettes, qu'il n'y a plus, pratiquement, qu'à recueillir l'éthylène des haut-fourneaux, fours à coke, foyers des usines à gaz où se distille la houille, etc., pour se procurer, à bon compte et par une opération ultra-simpliste, des flots de cognac et de fine champagne.

Déjà la science avait trouvé le moyen d'extraire, de l'acétylène, un alcool à 15 ou 25 sous le gallon.

Hors, l'éthylène est la cousine-germaine de l'acétylène, ce gaz hier encore inconnu et dont la flamme éclaire aujourd'hui le monde.

Encore un petit effort et nos foyers à houille vont travailler pour rien, la fonte de fer devenir un simple déchet, les steamers, — ces dévoreurs de charbon — rendre, en échange des milliers de tonnes de houille qu'on leur jette en pâture, des flots d'alcool et du meilleur.

Et cet ingénieux procédé de production arrive absolument à point, au moment même où la transformation, en moteurs à alcool, des moteurs à pétrole actionnant les " teuf-teufs " et qui empuantissent l'atmosphère, préoccupe, à juste titre, bon nombre de constructeurs.

C'est au moment même où sort des limbes le système d'éclairage à l'alcool de l'ingénieur Denayrouze, que la fumée va nous donner cet alcool à un bon marché invraisemblable. Rien d'impossible, du train dont marche actuellement le progrès, que nous ne possédions, lors de l'Exposition de 1900, toute une flotille d'automobiles actionnées par des moteurs à alcool, filant, dans une course folle, sous les flots de lumière de puissants projecteurs, toujours à l'alcool !

Un constructeur parisien, M. Pétréano, s'engage, dès aujourd'hui et afin d'encourager le mouvement, à transformer gratuitement les dix premiers moteurs à pétrole qu'on lui confiera, en autant de moteurs à alcool de son système.

Le moteur Pétréano possède un carburateur logé dans l'enveloppe même du cylindre, c'est-à-dire dans un milieu déjà échauffé par le gaz de la décharge.

L'alcool, décollant le long d'une série d'entonnoirs, humecte une toile d'amiante appliquée sur la paroi chaude puis, se vaporise dans un courant d'air d'une température élevée et en quantité suffisante pour opérer la combustion dans le cylindre.

Vu les résultats très réels obtenus par M. Pétréano et en comptant, au prix actuel de l'alcool en France, 25 à 30 cents pour un gallon, droits compris, on peut, dès à présent, obtenir un cheval-heure effectif au prix de 3 centimes.

Un moteur ordinaire de trois chevaux ne consommerait que 10 centimes d'alcool par heure, ce qui constitue le moteur idéal rêvé pour les automobiles ; pas d'odeur, pas d'encrassement et, ce qui est plus précieux encore, l'utilisation d'un produit de l'agriculture.

Au lieu de consommer le pétrole américain, ce qui grève le budget français de 38 millions de francs chaque année, on n'usera plus que de l'alcool ce qui, par ricochet, amènera comme bénéfice net la suppression des fumées industrielles.

* * *

Après les moteurs rapides et pas cher, voici venir les petits bateaux qui, indifféremment, cheminent sur ou sous l'eau et se chargent, sans bruit, d'aller déposer, — sous la forme d'une gentille torpille — leur carte de visite chez leurs gros frères les cuirassés.

Chacun a entendu parler du bateau sous-marin le *Gustave Zédé*, dont le gouvernement français vient d'admettre le type, après des essais répétés et sur le modèle duquel un certain nombre de navires doit être mis en chantier.

Il existe un autre type de sous-marin, le *Narval*, qui présente un intérêt encore plus intense que le précédent et qui est appelé à devenir, pour la haute mer, ce que le *Gustave Zédé* est pour la défense des côtes.

Le *Narval* est un amphibie se comportant aussi bien sous l'eau qu'à sa surface. Il est autonome et submersible, actionné, alors qu'il navigue à la surface de la mer, par une puissante machine à huile lourde et, sous l'eau, par des accumulateurs électriques d'un modèle nouveau, toujours maintenus en pleine charge par la machine.

Le " *Narval* " paraît appelé à révolutionner la marine de guerre en neutralisant les grandes flottes contre lesquelles son action serait toute puissante.